

Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière

Paul Courbon et René Parein - GAP - 1991.
EAN : 9782741700074

Extrait

La Fontaine de Vaucluse, célèbre depuis Pétrarque, a fait l'objet d'études depuis fort longtemps. Citée dans de nombreux ouvrages, elle excite très tôt la curiosité de nombreux scientifiques qui vont chercher à en comprendre le mécanisme.

En 1878, l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées Marius Bouvier fit plonger le scaphandrier Ottonelli qui s'arrêta à 23 m de profondeur. Dans le même temps, il fit procéder à des recherches d'ovens sur le plateau ainsi qu'au sondage de certains d'entre eux.

Ce travail aboutit l'année suivante à la première carte "spéléologique" du bassin d'alimentation présumé de la Fontaine de Vaucluse (une quarantaine de cavités mentionnées).

Martel s'attaqua au problème par le plateau où il explora l'aven Jean Nouveau jusqu'à - 167 m en 1892, puis Grand Guérin et Jean Laurent en 1899.

Dans les années 30, de Joly effectue plusieurs explorations en Vaucluse, avec l'appui du G.S. de Caromb, premier club créé dans le département.

Autre personnage clé de la spéléologie vaclusienne, le Dr Ayme qui, à la fin des années 30, entreprend d'impressionnants travaux de désobstructions dans plusieurs avens de la périphérie de Saint-Christol (notamment au Souffleur). Il organise également deux campagnes de plongée dans la Fontaine de Vaucluse (1938 et 1954).

Après guerre, de nombreux groupes se forment sur la région. Les Aptésiens, sous la conduite de Jean Marty, s'illustrent par leurs explorations dans l'aven du Caladaire, aux Cèdres puis à Jean Nouveau.

Le GSCarpentras, dans la foulée de son dynamique président René Jean, explore l'aven d'Aurel et entreprend lui aussi de mémorables chantiers de désobstruction, comme à l'aven de la Rabasse, sans malheureusement recueillir les fruits de son opiniâtreté.

En 1960, Marceau Augier fonde l'AVEN dans le but de poursuivre et surtout coordonner les explorations dans Jean Nouveau. En 1965, la SS Avignon découvre le nouveau réseau du Caladaire qu'elle explore les années suivantes en compagnie de la SS Fontaine de Vaucluse.

Côté Fontaine de Vaucluse, l'OFRS, sous la direction de Cousteau, prend les explorations en main à partir de 1955. En 1967, il y fait descendre un engin télécommandé, le Télénaute, qui parvient à -106 m.

Les années 1970 s'écoulent sans grand chambardement.

Quelque peu tombé en désuétude, le plateau réserve pourtant aux rares obstinés de l'époque certaines compensations : aux Romanes puis aux Romanets pour le GORS, à la Vipère pour le GS Montpeyroux.

La fin de la décennie vient mettre un terme à cette longue période de vaches maigres : coup sur coup trois belles premières sont réalisées par les équipes locales (aven Autran, aven du Calavon, aven des Quatre).

Ces découvertes ont depuis considérablement relancé l'activité sur le plateau.

Cavités les plus profondes :

- ↻ aven d'Autran (Saint-Christol) -655 m
- ↻ le Souffleur (Saint-Christol) -610 m
- ↻ aven de Jean Nouveau (Sault) -578 m
- ↻ aven Duclos (Sault) -306 m
- ↻ Fontaine-de-Vaucluse -306 m
- ↻ aven de la Pourachière (Villars) -223 m
- ↻ aven des Romanets (St-Saturnin d'Apt) -204 m
- ↻ aven de la Vipère (Saint-Christol) -157 m
- ↻ aven des Romanes (Saint-Saturnin d'Apt) -144 m
- ↻ aven de la Rabasse (Blauvac) -142 m
- ↻ trou du Vent (Brantes) -140 m
- ↻ aven de Grand guérin (Monieux) -117 m
- ↻ aven de Jean Laurent (Monieux) -106 m
- ↻ aven d'Aurel (Aurel) -106 m
- ↻ grotte de Notre-Dame des Anges (Malaucène) -100 m

Cavités les plus longues :

- ↻ le Souffleur (Saint-Christol) 4.870 m
- ↻ aven Autran (Saint-Christol) 4.700 m env.
- ↻ grotte de Saint-Eucher (Beaumont-de-Pertuis) 1.500 m env.
- ↻ aven de Jean Nouveau (Sault) 1.300 m env.

PRESENTATION

La spéléologie de ce département est dominée par un phénomène extraordinaire : la Fontaine de Vaucluse.

Cette émergence hors du commun, l'une des plus puissantes au monde, s'ouvre dans un cadre à sa mesure, au fond d'un vallon fermé (vallée close). Surplombée par une falaise vertigineuse de 230 à 240 m, elle donne naissance à la Sorgue dont les crues peuvent dépasser les 100 m³/s.

En temps normal, l'eau translucide est d'une limpidité surprenante ; les truites s'y prélassent au milieu des algues vertes accroissent cette impression de transparence irréaliste. La rivière traverse les plaines ensoleillées du Comtat avant d'arriver au Rhône, passablement amaigrie par toutes les ponctions qui y sont faites.

Malheureusement, l'homme n'a pas su respecter cette merveille naturelle comme il aurait dû. Il n'a pas eu la sagesse d'utiliser les ressources qu'elle présente en lui faisant quelques concessions et en épargnant son site admirable.

L'eau abondante et la force motrice qu'elle représente ont, de tout temps, attiré les industriels qui se sont bien sûr installés à proximité immédiate de la source.

"Bien que pitoyablement abîmée par les canaux d'irrigation, les usines et les aménagements de force hydraulique, les restaurants et les guinguettes, Vaucluse conserve sa grandeur..." (La France Ignorée, E.A. Martel 1928).

Depuis, l'apparition de nouvelles énergies est venue mettre un terme à ce type d'exploitation et les usines ont tour à tour fermé leur porte, cédant la place à une nouvelle activité beaucoup plus rémunératrice : le tourisme (un million de visiteurs par an !).

LES PLATEAUX DE VAUCLUSE

Bien que controversée, l'habitude a été prise d'englober sous cette appellation la totalité du bassin d'alimentation de la Fontaine de Vaucluse (non compris le Lubéron dont l'appartenance au système demeure encore hypothétique).

Cette région, essentiellement constituée par des reliefs calcaires, s'étire d'ouest en est sur une soixantaine de kilomètres, de la vallée du Rhône à celle de la Durance, couvrant une superficie d'un peu plus de 1.100 km². Administrativement, elle s'étend sur trois départements : le Vaucluse, les Alpes-de-Haute-Provence et, pour une petite enclave septentrionale, la Drôme.

L'aquifère de Vaucluse s'est développé dans les calcaires du Crétacé inférieur, l'ensemble bédoulien-barrémien-hauterivien supérieur pouvant avoir une puissance totale de l'ordre de 1.500 m (l'épaisseur de la série franchement karstifiable diminuant vers le nord et l'est, en même temps qu'apparaissent des intercalations marneuses de plus en plus importantes).

Géographiquement, on peut subdiviser cette région en trois sous-ensembles. D'ouest en est on trouve :

↪ **Le Ventoux.** Il s'agit d'un anticlinal chevauchant vers le nord les écaillés de la Plate et de Bluye et le synclinal de Montbrun. Le flanc sud s'ennoie vers l'ouest en terminaison périsynclinale sous le bassin de Carpentras. Vers le sud, il se raccorde à la structure anticlinale de Saint-Gens, laquelle est coupée par les failles de Saint-Gens et Fontaine-de-Vaucluse.

Le potentiel spéléologique de ce secteur atteint au maximum, et en théorie, un peu plus de 1.800 m. La seule cavité importante située en altitude est le trou du Vent (Z= 1.435 m), en relation hydrogéologique prouvée avec la Fontaine de Vaucluse.

↖ **La Montagne d'Albion et le Plateau d'Albion**, séparés du Ventoux par le fossé d'effondrement oligocène d'Aurel-Sault et de l'anticlinal de Saint-Gens, au sud-ouest. par les fossés de Murs et de Lioux. Les hauts-reliefs septentrionaux (Montagne d'Albion, 1.414 m) se raccordent progressivement au plateau d'Albion. Ce dernier se trouve en fait englobé dans un vaste bombement anticlinal à grand rayon, la structure de Saint-Christol, plongeant vers le sud pour former le synclinal d'Apt.

D'un point de vue spéléologique, ce secteur apparaît comme le plus intéressant dans la mesure où s'y trouvent concentrés tous les grands gouffres de la région, dont le Souffleur (Saint-Christol) qui a permis l'accès au seul collecteur actuellement connu.

↖ **La Montagne de Lure**. Prolongeant vers l'est le Ventoux et la Montagne d'Albion, la Montagne de Lure culmine à 1.826 m. Il s'agit d'un anticlinal orienté est-ouest chevauchant vers le nord les synclinaux de Châteauneuf et du Jabron. La partie septentrionale, indépendante du système de Vaucluse a révélé quelques cavités d'assez faible importance (aven du Piéjapand, -80 m). Le flanc méridional, géologiquement moins chahuté, descend en pente douce et régulière jusqu'à la Durance à l'est et au bassin néogène de Manosque-Forcalquier, sous lequel il s'ennoie, au sud.

En dépit de son altitude, peu de cavités profondes y ont été trouvées. Seul l'aven des Cèdres dépasse la profondeur de 100 m.

Géographiquement, la Montagne de Lure est assez nettement séparée du reste du bassin d'alimentation de la Fontaine de Vaucluse par le "champ de fractures de Banon" (alignement d'orientation N.N.E.-S.S.O. des fossés de Simiane, Montsallier, Banon et Saumane).

Le traçage positif effectué à l'aven de la Belette en 1968 a démontré que contrairement à l'avis de nombreux spécialistes, cette zone d'effondrements ne constituait pas un obstacle aux écoulements souterrains vers la Fontaine de Vaucluse.

Cavités concernées :

↖	aven d'Aurel	↖	aven de la Pourachière
↖	aven Autran	↖	aven de la Rabasse
↖	aven Duclos	↖	aven des Romane,
↖	Fontaine de Vaucluse	↖	aven des Romanets
↖	aven de Grand Guérin	↖	le Souffleur
↖	aven de Jean Laurent	↖	trou du Vent
↖	aven de Jean Nouveau	↖	aven de la Vipère

LE LUBERON

Le Luberon est un anticlinal d'orientation général ouest-est légèrement déversé vers le sud dans sa partie orientale et chevauchant également vers le sud, les terrains tertiaires. Sans entrer dans le détail, qui est infiniment plus complexe, on observe que la chaîne est, à l'affleurement, ouverte jusqu'au Valanginien inférieur.

Elle s'étire sur 45 km, et se compose géographiquement de deux chaînons séparés par la vallée de l'Aiguebrun : à l'ouest, le petit Luberon culminant à 719 m, et à l'est, le Grand Luberon culminant au Mourre Nègre à 1.125 m.

L'ensemble est limité au nord par le bassin d'Apt et au sud par la Durance. En l'état actuel des études, l'appartenance du flanc nord au système de Vaucluse n'est pas à exclure mais ne contribuerait de toute façon qu'en faible proportion à son alimentation.

Peu de cavités y ont été repérées, la plus profonde étant l'aven de Bruny (-64 m). En revanche, les recherches effectuées côté sud se sont montrées un peu moins décevantes dans la mesure où elles ont livré accès à quelques cavités présentant des développements notables.

Cavité concernée :

↳ grotte de Saint-Eucher

LES KARSTS SECONDAIRES

Plusieurs petits karsts se situent au pied même du Ventoux. À l'ouest et au nord. Leur agencement est aujourd'hui encore assez mal connu. Trois émergences principales, présentant des débits de plusieurs dizaines de litres par seconde, méritent d'être signalées: la source du Groseau, la Font de Marin et la source de Notre-Dame-des-Anges.

Cavité concernée :

↳ grotte de Notre-Dame-des-Anges.

--- o O o ---